

Nouveau lieu, nouveau genre

Un « Plaisir moderne » à sept voix

Cette année, le festival découvre un nouveau lieu : une cour ancienne plantée d'arbres, 8, rue Hoche. Un espace délicieux pour une fantaisie chantée qui s'annonce comme un petit bijou : « Plaisir moderne ». C'est la première production d'Arsis, le nouvel ensemble vocal d'Alexandre Damnianovitch.

Ce « Plaisir moderne » date en

fait de la fin du XVI^e siècle, avant la naissance de l'opéra. A l'époque, l'action était jouée sur scène par des comédiens, tandis que les chanteurs se tenaient derrière le rideau et interprétaient à plusieurs voix un même personnage.

Chef de chœur à l'Opéra, Alexandre Damnianovitch a trouvé là une merveilleuse matière : « une œuvre où le chœur est mis en scène du début à la fin du spectacle. » La partition est signée Adriano Banchieri, un auteur presque inconnu de « madri-

gaux dramatiques ». Un terme qu'Alexandre a aussitôt rebaptisé « comédie madrigalesque ».

L'argument est très amusant : le compositeur Banchieri présente une œuvre à ses chanteurs. « Plaisir moderne » en fait, c'est lui, par opposition à l'« Antique rigueur » musicale qui l'a précédée. Il propose une improvisation à ses interprètes. Ils font les fous, s'enivrent, se mettent à chanter des grivoiseries, laissent brûler le dîner et, pour se racheter, lui

chantent une autre de ses œuvres. Cette deuxième partie, plus sentimentale, est chantée avec les masques de la commedia dell'arte.

Un exploit

Tout ceci n'est en fait que prétexte à découvrir une musique absolument sublime, chantée a cappella par le groupe ArsIs : un ensemble composé de quatre solistes du théâtre de la Ville (Nicolas Courjal, Marine Jumelais, Jean-Yves Lebon, Vincent Rocheron) et trois chanteurs de la Chapelle Royale (Raphaël Boulay, Dominique Favat, Lénaïck Gicquel).

« Ils réalisent un véritable exploit, souligne A. Damnianovitch. A l'opéra, les solistes ne chantent qu'une partie de la musique. Là, ils chantent 85 minutes sans discontinuer, dont une partie sans être dirigés, et en bougeant sans arrêt. C'est presque impossible ! » Le metteur en scène, Philippe Robert, a une petite idée sur la raison qui les a poussés à se surpasser. « D'habitude les choristes sont relégués au fond de la scène. Ils n'ont qu'une envie, c'est de jouer ! »

Ce qui est très étonnant, c'est de voir trois hommes interpréter le rôle de l'amant et trois femmes celui de Dulcinée. Mais ArsIs vous réserve bien d'autres surprises.

Claudine QUIBLIER.



Une comédie madrigalesque interprétée par ArsIs, le nouvel ensemble vocal d'Alexandre Damnianovitch.
(Photo Alain Dugas)